

Jean Goldzink et Gérard Gengembre, *Madame de Staël, la femme qui osait penser*. Paris, Classiques Garnier, « L'Europe des Lumières », 2017, 307 p.

Jean Goldzink, spécialiste du XVIII^e siècle, et Gérard Gengembre, spécialiste du XIX^e siècle, réunissent leurs compétences afin de présenter une analyse des textes de Germaine Necker de Staël (1766-1817). Si l'histoire retient essentiellement de Madame de Staël son rôle politique et intellectuel, notamment son opposition à Napoléon, les auteurs souhaitent se focaliser davantage sur l'écrivain et sur la philosophe que sur l'animatrice du salon de Coppet, afin de souligner les réelles qualités littéraires de son œuvre, souvent méconnue du grand public. Ni biographie, ni analyse détaillée des textes, *Madame de Staël, la femme qui osait penser* se veut une introduction raisonnée à la lecture de l'œuvre staëlien destinée, non aux spécialistes universitaires, mais à un plus large public. Effectivement, si Germaine de Staël ne manque ni de biographies (l'excellent *Madame de Staël* de Michel Winock est disponible en édition de poche, chez Pluriel, depuis 2012), ni d'études scientifiques (les colloques de Coppet y veillent), ses lecteurs ne sont malheureusement pas pléthore.

L'ouvrage compte deux parties. La première, *Œuvres*, répertorie et analyse chronologiquement les écrits de Germaine de Staël. La seconde, *Problèmes*, rassemble huit articles conjoints des auteurs, publiés ces vingt dernières années.

La première partie comporte huit chapitres, de longueurs inégales. Les deux premiers comptent une dizaine et une quinzaine de pages. *Madame de Staël et sa correspondance* s'attache à la pratique épistolaire de l'écrivain, moyen de communication substitué à l'échange oral, et non medium esthétique. Chez Germaine Necker, la correspondance effective ne subit en rien l'influence d'un usage romanesque du mode épistolaire. *Premiers essais* souligne la cohérence intellectuelle de deux oeuvres de jeunesse *Lettres sur les ouvrages et le caractère de J.J. Rousseau* (1788) et *Réflexion sur le procès de la Reine, par une femme* (1793).

Chacun en une quinzaine de pages, les deux chapitres suivants (*La Révolution française, pendant* et *La Révolution française, après*) traitent de l'impact de la Révolution française sur la fille du ministre réformateur de Louis XVI. Dans *Des circonstances actuelles qui peuvent terminer la Révolution et des principes qui devraient fonder la république en France* (1798), Germaine de Staël refuse à la raison politique le double écueil du cynisme et de l'idéalisme : confrontée aux horreurs et aux dérives des années 1790, qui se réclament des idéaux philosophiques des Lumières, mais s'en éloignent chaque jour davantage, la jeune femme pressent – nouvelle Cassandre – l'échec de la 1^{ère} République. Publication posthume, *Considérations sur la Révolution française* (1818), texte monumental de six cents pages, associe narration historique, réflexion politique, souvenirs personnels et apologie de Jacques Necker, le père adoré, avec comme fil rouge, le même appel en 1815 qu'en 1789 : l'urgence philosophique de modérer les vainqueurs.

Tableaux de la culture européenne (De la littérature) et *Tableaux de la culture européenne (De l'Allemagne)* reviennent, en une cinquantaine de pages, sur les deux essais sans doute les plus connus aujourd'hui du corpus staëlien. *De la littérature* (publié en 1800, soit deux ans avant *Le Génie du christianisme*), et *De l'Allemagne* (1813) retiennent le plus souvent l'attention de la critique par leur anticipation de romantisme. Les travaux de Goldzink et Gengembre ont le mérite de rappeler que ces essais sont essentiellement la défense et l'illustration des Lumières, telles que Madame de Staël les perçoit dans la tourmente révolutionnaire et sous le règne de Napoléon.

La femme et l'histoire au miroir du roman laisse de côté les premières tentatives romanesques, et consacre l'essentiel de ses vingt pages aux deux grands romans staëliens : *Delphine* (1802) et *Corinne* (1807). Les auteurs abandonnent ici la paraphrase des premiers chapitres, et centre l'analyse sur les rapports entre les deux fictions et les essais élaborés à la même époque. Dans les années 1800, Germaine de Staël s'interroge sur l'évolution politique de la France et sur l'impact des conditions socio-historiques sur la production intellectuelle. Deux problématiques philosophiques au centre de ses fictions.

Enfin, *La voix de la mémoire* s'attache, en quelques pages, à la possibilité d'une autobiographie staëlienne, question posée par la disparition soudaine de l'écrivain, qui, à quarante-neuf ans, laissent quelques carnets, mais aucune œuvre aboutie (si la réalisation d'une telle œuvre fut jamais envisagée).

La seconde partie reproduit huit études des auteurs, précédemment publiées. Si elle n'apporte, par conséquent, rien de neuf, elle offre néanmoins un réel confort au lecteur, qui ne doit dès lors plus rassembler ces articles, mais peut se contenter de la consultation de la présente édition. Comme la première partie, cet ensemble démontre la richesse et la qualité des travaux et publications de Madame

de Staël. Les articles soulignent son agilité intellectuelle, sa capacité de raisonnement et d'analyse, et la variété de ses sujets de réflexions (la marche et l'interprétation de l'histoire, l'exercice du pouvoir, la place et la fonction de la religion, etc.). *Une femme révolutionnée : le Thermidor de Mme de Staël* souligne le pragmatisme de Germaine Necker, qui cherche concrètement à sauver la République, et l'intérêt de *Des Circonstances actuelles*, ouvrage politique majeur ; *République bien ordonnée commence par l'individu propriétaire : autour de Mme de Staël* démontre que « la République, propriété circonstancielle de la minorité républicaine, rejoindra son principe en devenant la propriété permanente des propriétaires devenus républicains » (p.168).

Dans *Causalités historiques et écriture de l'histoire dans les Considérations sur la Révolution française*, les auteurs définissent le nouveau discours historique de Madame de Staël, selon laquelle les faits historiques sont le résultat des aléas du progrès (facteurs politiques, ambitions et limites des individus, etc.), et l'adaptation stylistique qui en résulte. L'écrivain combinent des formes d'écriture, qui jouent ensemble et produisent du sens.

De la littérature, œuvre politique explique comment l'essai de 1800 reprend le programme des *Circonstances actuelles*, et investit dans la théorie des productions intellectuelles la même analyse, évidemment élargie, que celle appliquée à la politique.

Dans *Républicain, as-tu du style ?*, les auteurs définissent, sur la base des procédés d'écriture dans les *Circonstances actuelles*, l'apparition d'une rhétorique propre à la conjoncture socio-politique de la 1^{ère} République. *L'expérience européenne : théâtre et nation chez Mme de Staël* examine l'évolution conceptuelle entre *De la littérature* et *De l'Allemagne*, et note, entre autres, l'importance croissante de la réalité nationale. Peu à peu, Germaine de Staël dessine la carte de l'Europe littéraire, où le théâtre apparaît comme l'illustration du travail de l'Histoire des peuples.

L'opinion dans Corinne montre le rôle en partie double (esprit national et ensemble de préjugés) de l'opinion. La fiction met en scène la part sombre de l'idéal politique, et dans *Corinne*, l'universalité des Lumières est mise à mal par l'exclusion des femmes de la liberté collective. Enfin, *Pour une religion politique* propose une lecture transversale de la religion dans les écrits staëliens.

L'ouvrage se clôt sur une chronologie et une bibliographie sélective, outils bienvenus pour le public néophyte, dont les auteurs espèrent retenir l'attention.

C'est tout d'abord de ce lecteur que nous souhaiterions parler. Certes, l'ouvrage n'apportera sans doute pas grand-chose aux spécialistes de Madame de Staël, certainement déjà au fait de la première publication des articles de la seconde partie de l'essai, et ce n'est effectivement pas à eux que le livre est destiné. Toutefois, un minimum de connaissances littéraires et historiques constituent un prérequis nécessaire à la lecture de *Madame de Staël, la femme qui osait penser*, qui s'adresse dès lors davantage à un étudiant en Lettres ou en histoire, qu'à un public totalement étranger à la Révolution française et au 1^{er} Empire, n'en déplaise aux auteurs. Le choix de la maison d'édition nous semble d'ailleurs une indication claire : Classique Garnier publie des essais scientifiques, et non des ouvrages de divulgation.

Toutefois le vœu pieu de la première partie nous semble atteint, Jean Goldzink et Gérard Gengembre suscitent effectivement, par leur présentation des textes staëliens, l'envie de (re)découvrir les écrits de Germaine Necker. Reste, encore une fois, que selon nous, le lecteur de *Madame de Staël, la femme qui osait penser*, qui deviendra un lecteur tout court de Madame de Staël, ne sera sans doute pas un simple « lecteur sachant et voulant lire » (p.160). Néanmoins, confessons d'emblée que nous souhaitons nous tromper...

Bref, le lecteur de *Madame de Staël, la femme qui osait penser* sera certainement issu du milieu académique, et il ne manquera pas de considérer avec un réel intérêt le double regard - celui d'un dix-huitiémiste et celui d'un dix-neuviémiste - posé sur Madame de Staël, dont l'œuvre se déploie à la charnière des deux siècles.